

ABONNEMENT.

Saumur :
 Un an 30 fr.
 Six mois 16
 Trois mois 8
Poste :
 Un an 35 fr.
 Six mois 18
 Trois mois 10

On s'abonne :

A SAUMUR,
 Au bureau du Journal
 ou en envoyant un mandat
 sur la poste,
 et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne . . . 50 c.
 Réclames, — 50
 Faits divers, — 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
A L'AGENCE HAVAS
 8, place de la Bourse,

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR

27 Septembre 1883.

LA SITUATION FINANCIÈRE.

Jusqu'à présent, quoique sérieuse, la situation financière n'était point grave ni menaçante. La France est assez riche pour qu'un demi milliard de plus ou de moins ne lui pèse pas trop. Mais, à cette heure, le déficit, érigé en système, devient un danger public, et il est temps d'aviser.

Il faut que le public sache au juste — et sommairement — d'où vient le déficit, où est la faute, sur qui doivent peser les responsabilités.

Eh bien, c'est la politique égoïste électorale des opportunistes qui a fait tout le mal.

En 1884, pour assurer la réélection de la majorité opportuniste, la Chambre a voté des dégrèvements inutiles, des dépenses sans nécessité.

Quatre-vingt millions de dégrèvement sur les vins dont le consommateur n'a pas profité pour un centime. Quinze millions dépensés sous prétexte d'augmentation aux instituteurs, mais dont les communes riches ont seules profité; voilà près de cent millions de déficit annuel.

Puis, « dans un intérêt purement électoral », des chemins de fer vicinaux coûteux et sans produit ont été votés et même commencés un peu partout. De trois milliards, le plan Freycinet a été porté jusqu'à neuf.

Rarement on avait fait une réclame électorale de cette force.

... Si cela continue, avec le budget le plus riche du monde nous irons droit à la misère et à la banqueroute.

... Le gouvernement a fait la conversion pour équilibrer le budget, et le bénéfice de la conversion ne paiera même pas l'expédition du Tonkin.

Le gouvernement a traité avec les grandes Compagnies pour équilibrer le budget, et la politique du gouvernement nous prépare au

budget de 1883 un déficit de 450 millions et un déficit de plus de 200 millions au budget de 1884.

Cela devient d'autant plus dangereux qu'avec les événements en préparation, avec les menaces d'une guerre européenne possible, nous pouvons avoir, d'un jour à l'autre, besoin de toute notre richesse et de tout notre crédit.

Et c'est un journal républicain, la *Lanterne*, qui parle ainsi!

JOYEUSÉTÉS BUDGÉTAIRES.

Les réformes de l'administration républicaine ont consisté à augmenter les dépenses de l'Etat dans des proportions exorbitantes.

Dans chaque ministère, l'état-major a presque doublé.

Prenons pour exemple le ministère du commerce. Ce service comprenait, il y a deux ans, deux directions, deux sous-directions et six bureaux; on y compte aujourd'hui trois directions, trois sous-directions et quatorze bureaux.

Allez au ministère vers onze heures du matin, vous n'y trouverez personne. Les employés commencent à arriver à cette heure-là; les sous-chefs ou chefs de bureau ne viennent qu'après midi; les divisionnaires viennent de temps à autre tous les deux jours; il y a des employés qui ont à peine une heure de travail par semaine. Mais les républicains demandent des places, et il faut leur en donner. C'est ainsi que le personnel supérieur de certaines directions a augmenté à mesure que le nombre des services était diminué. On enlève par exemple un bureau à la direction du commerce intérieur, mais on crée dans cette direction une place de chef de division de plus.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable, ce sont les augmentations de dépenses pour le matériel.

La commission du budget propose des réductions. On lui a présenté de véritables comptes de tapissier. Le détail de ces comp-

tes est stupéfiant. Ainsi, en 1877, les ministères de l'agriculture et du commerce réunis dépensaient 3,000 fr. pour l'éclairage; en 1882, rien n'étant changé à l'organisation matérielle, le commerce dépense 40,000 francs d'éclairage, et l'agriculture 43,500 francs pour éclairer les mêmes immeubles qu'en 1877.

La dépense pour le chauffage, qui était de 20,000 fr. pour les deux ministères réunis, est maintenant de 40,000 fr., quoiqu'il n'y ait pas une cheminée de plus.

Il est matériellement impossible que les 404 employés du ministère du commerce brûlent pour 40,000 fr. d'huile et consomment pour 20,000 fr. de bois en cinq mois d'hiver, qui donne par tête une dépense annuelle de 290 francs.

Il n'y a qu'une explication possible: c'est que la presque totalité des fonds attribués à l'éclairage et au chauffage est employée à des destinations inconnues; c'est qu'on en fait des gratifications spéciales et inavouées pour des créatures qui n'émargent pas officiellement.

Mais alors c'est un vol commis au détriment des contribuables.

L'opportunisme augmente les impôts pour faire des rentes à ceux de la coterie.

Ces irrégularités se reproduisant dans tous les comptes de l'administration, il ne faut pas s'étonner de ce que le budget de la République soit en déficit.

Chronique générale.

RAPPEL A LA PUDEUR.

Il résulte des constatations médicales que certains individus perdent, à un âge avancé, le sentiment de la pudeur ou des convenances.

Ce fâcheux état résulte d'un affaiblissement des facultés maîtresses.

Le sujet devient incapable de résister à telles sollicitations.

Il en oublie ses devoirs officiels, et laisse

compromettre sa dignité professionnelle par des gens intéressés à l'exploiter à leur profit.

Que fait le sieur Wilson à l'Élysée ou à Mont-sous-Vaudrey?

En qualité de gendre de M. Grévy, il exploite le Président de la République, et il l'exploite de la plus indécente façon.

Il fouille sans permission dans les cartons des ministères, fait copier des documents destinés au *Journal officiel*, s'empare du fil télégraphique de l'Élysée et du cachet de la poste, en un mot commet toutes les indiscretions imaginables.

Que si la Constitution avait spécifié des privilèges à l'avantage du mari de la fille du Président, on pourrait dire déjà que le sieur Wilson abuse.

Mais, sans aucun droit, ce personnage commet des actes tout à fait scandaleux, vendant aux abonnés de la *Petite France* les secrets du gouvernement.

Quoique ce gouvernement ne nous intéresse guère, nous ne pouvons nous empêcher de trouver justes les protestations de la presse républicaine contre le cynisme avec lequel le gendre de M. Grévy dévalise les dossiers des ministères et fait servir à ses besoins personnels le télégraphe et la poste.

En souffrant cela, le Président fait preuve ou d'une complaisance inexcusable ou d'un état d'esprit qui nécessiterait son prompt remisage dans une maison de santé.

Si M. Grévy est malade, qu'on lui ôte une situation où il compromet la dignité présidentielle.

S'il se porte bien, nous rappelons le beau-père et le gendre à la pudeur. (*Tablettes.*)

Pas un mot, dans les journaux d'hier soir, sur les affaires du Tonkin.

Aucune communication n'a été faite soit par le ministère de la marine, soit par celui des affaires étrangères. M. Ferry temporise. Il va prolonger les choses jusqu'à la rentrée des Chambres. On inventera pour cela des ruptures de fil télégraphique, des révolutions imaginaires.

15 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA PERLE DE NUREMBERG

Par Louis COLLAS

Après avoir successivement rappelé ces faits, la lettre de Charles ajoutait :

« Quand je rentrai en France, je trouvai la maison en deuil. La perte d'une partie de la fortune, la disparition de papiers importants qui compromettaient le reste, tout cela n'était rien pour toi, tu n'avais de regrets que pour notre petit Ernest. Ma pauvre sœur était plongée dans un morne désespoir. Je n'hésitai pas à accuser Franz. Ce n'était pas parce que son passé justifiait tous les soupçons et qu'il était capable de toutes les infamies, que je lui attribuai l'enlèvement de mon neveu. J'avais d'autres raisons que je ne jugeai pas à propos de te communiquer. Je sais quel coup je vous aurais porté si je vous avais fait concevoir une espérance qui ne devait pas se réaliser; puis, l'entreprise que je méditais réclamait une circonspection extrême pour ne pas donner l'éveil à l'ennemi. Je préférai l'entreprendre seul, seul en courir les dangers. Mais aujourd'hui je m'aperçois que j'ai trop présumé de mes forces et qu'il m'est difficile de me

passer de ton concours, laisse-moi donc te rapporter les circonstances sur lesquelles repose mon espoir.

« Tu te rappelles que je fus frappé traitreusement par Franz et laissé pour mort sur le terrain. Au bruit d'une patrouille qui approchait, mon adversaire et les témoins s'enfuirent. Quand je revins à moi, j'étais dans une maison d'humble apparence où l'on m'avait transporté. Le propriétaire m'avait trouvé en rentrant chez lui; il avait reconnu que je vivais encore et, secondé par sa femme, m'avait prodigué des soins empressés. Je restai caché chez ces braves gens et, grâce à la vigueur de ma constitution, je fus bientôt hors de danger. Leur principale occupation consistait à débiter et à travailler à l'aide d'instruments grossiers des objets en bois qu'ils vendaient mal dégrossis à des fabricants de Nuremberg qui leur donnaient la dernière forme. A cette industrie, ils en joignaient une autre. Une maisonnette en planches, entourée de tonnelles de houblon, était attenante à leur habitation. Le dimanche et les jours de fête, les habitants de la ville venaient y boire de la bière et manger de la choucroute.

« Je m'acheminai rapidement vers une guérison complète, et je me préparais à partir lorsqu'un soir j'entendis un visiteur qui demandait à mon hôte s'il pouvait disposer d'un cabinet, je reconnus la voix de Franz. Introduit dans un cabinet, garni

d'une méchante table et de bancs grossiers, il ordonna de lui servir de la bière et deux verres, car il attendait une autre personne.

« — Es-tu sûr, dit-il à l'hôte, qu'il n'y a personne dans la pièce voisine?

« La réponse affirmative ne suffit pas, il prit une lumière pour s'en assurer et ne rentra qu'après avoir fait une inspection minutieuse. J'étais vivement intrigué et me glissai dans la pièce qu'il venait de visiter. Il était temps, car il revint quelques instants après, ferma la porte et mit la clef dans sa poche.

« J'étais prisonnier; mais je pouvais entendre et même voir à travers les fissures de la cloison.

« Franz tira de sa poche des papiers qu'il lut attentivement, non sans consulter sa montre de temps en temps avec des signes d'impatience.

« Enfin, la porte s'ouvrit et donna passage à une grande femme blonde, aux formes opulentes, belle encore quoiqu'elle ne fût plus jeune. Il y avait dans sa physionomie, dans son attitude, une hardiesse qui me frappa. Elle me rappelait vaguement ces femmes aux allures provocantes que Paris est habitué à voir aux premières représentations.

« — Vous arrivez bien tard, Emma, lui dit Franz.

« Elle s'assit en face de lui sans répondre. Il voulut lui verser de la bière, mais elle retira son verre.

« — Je ne bois que de la bière fraîche, dit-elle.

« Il devina sa défiance, mais ne s'en formalisa

pas. A son appel, on apporta un autre broc. Franz adressa à l'hôte quelques mots en français, et voyant qu'il n'était pas compris, il commença la conversation en cette langue.

« — Vous vous proposez de retourner bientôt à Paris? dit Franz.

« — Probablement.

« — Vous avez raison, Emma, ce pays vous est bon. Vous y avez trouvé réputation et richesses. Il est loin le temps où, en robe de percale, vous vendiez des images aux voyageurs; vous avez fait un chemin rapide: actrice dans un petit théâtre, puis femme à la mode, vous avez eu hôtel et voiture.

« — Est-ce pour me dire cela que vous m'avez donné rendez-vous?

« — Vous aviez l'esprit éminemment pratique, vous avez su tirer parti de vos relations; les naïfs que vous réunissiez dans votre salon ignoraient qu'on vous payait très-cher pour les faire parler.

« — Je suis vraiment touchée de la sollicitude avec laquelle vous avez suivi les péripéties de ma carrière, et suis heureuse de vous prouver l'intérêt que j'ai pris à la vôtre. Si la guerre vous a payé vos exploits en gloire et en profits, les temps qui ont précédé n'ont pas été moins fructueux pour vous. Vos autographes qui ornent les archives de la chancellerie ont dû vous rapporter, n'est-il pas vrai, Franz? Pourrai-je maintenant vous deman-

La Chine, de son côté, n'est pas fâchée des retards causés dans les négociations. Elle espère qu'il y aura une crise ministérielle à la rentrée des Chambres, qu'elle se trouvera en face d'hommes d'Etat moins engagés que nos gouvernants actuels dans l'affaire du Tonkin. La *Liberté* est de cet avis: elle pense que l'Empire du Milieu compte sur une majorité nettement opposée à la guerre.

L'arrivée du roi d'Espagne à Paris est la préoccupation du jour. Le gouvernement, qui avait un programme arrêté pour cette réception, programme que nous avons donné, suivant le *Temps*, a eu peur des représentations des journaux rouges.

Le programme donné hier n'existe plus aujourd'hui.

M. Grévy n'ira pas au devant du roi d'Espagne. C'est le général Pittié qui recevra Alphonse XII.

Dès que la date de l'arrivée du roi d'Espagne à Paris fut officiellement connue, disent les *Tablettes*, M. Jules Ferry télégraphia spécialement à M. Challemel-Lacour pour qu'il eût à se trouver à Paris, avec tous ses collègues, au moment de l'arrivée de Don Alphonse.

M. Challemel-Lacour répondit qu'il était malade, et que sa présence n'étant pas absolument indispensable, il préférerait rester où il était.

Nouvelle dépêche de M. Jules Ferry insistant pour avoir son Challemel-Lacour, lequel répondit de nouveau, en termes un peu lestes cette fois, qu'il ne pouvait pas venir.

Enfin, à une troisième dépêche, M. Challemel-Lacour répondit qu'il ferait son possible pour arriver, mais qu'il partirait le lendemain, parce qu'il ne pouvait pas se tenir debout et qu'il lui serait impossible d'assister à aucune réception.

Le gouvernement a été avisé que des individus cherchent à organiser une manifestation aux environs de la gare du Nord, sur le passage du cortège du roi d'Espagne.

Ces individus s'occupent, paraît-il, à embaucher des ouvriers sans travail dans les quartiers populeux.

Le bruit court que les principaux meneurs de ce projet de manifestation seraient des étrangers à la solde de M. de Bismark.

Un comité anarchiste se réunit ce soir rue de Flandre pour arrêter les préliminaires d'une réunion générale de tous les groupes révolutionnaires.

L'ÉTAT DE SIÈGE EN CORSE.

Les projets d'interpellations s'accumulent pour le jour où les Chambres rentreront en séance. Aux questions pendantes de Madagascar et du Tonkin, vient de s'ajouter la question corse, un nouveau point noir à l'horizon sur lequel les membres de la gauche radicale et de l'extrême gauche auraient, dit-on, l'intention d'interpeller le gouvernement.

der la cause de ces détails rétrospectifs qu'il vous a plu d'évoquer.

— Il était bon d'établir notre situation respectueuse au moment où il s'agit de nous entendre pour une affaire avantageuse.

— Je vous écoute.

— Vous souvenez-vous de cet enfant qu'on vous confia pendant la guerre, en vous recommandant de l'amener ici ?

— J'ai la mémoire paresseuse, veuillez l'aider.

— Vous suiviez l'armée, vous aviez tous les agréments de la guerre sans en avoir les ennuis, vous meniez joyeuse vie. Quelqu'un remit cet enfant entre vos mains en vous disant qu'il serait réclamé plus tard et que vous seriez largement payée de vos soins. Qu'est-il devenu ?

— Quel intérêt ai-je à vous le dire ?

— Cette persistance à rester dans l'équivoque irrita Franz.

— Allons au fait, dit-il brusquement; je connais les parents de l'enfant. Ils sont en mesure de payer pour le retrouver une très-forte somme, cent mille francs et plus; ils n'hésiteront pas, mais il faut se hâter.

— De sorte que, dans l'hypothèse où je connaîtrais la retraite de l'enfant, vous me proposez un marché de compte à demi ?

— Comme vous êtes lente à comprendre ! Je vous remettrais les papiers qui prouvent l'identité

D'après le *Soir*, l'interpellation porterait sur ces deux points :

« 1^o Pourquoi le gouvernement militaire de la Corse a-t-il été créé sans l'autorisation du Parlement ?

« 2^o Si la situation est grave au point de nécessiter la proclamation de l'état de siège, pourquoi les Chambres n'ont-elles pas été convoquées. »

Le *Soir* ajoute que l'interpellation sera probablement développée à la tribune par M. Lefèvre ou M. Félix Granet.

Le député de Lodève, M. Arrazat, a succombé aux suites d'une attaque d'apoplexie qui l'a frappé à l'issue d'une conférence sur la question du canal d'irrigation de l'Hérault, faite à Gignac.

RETOUR DU GÉNÉRAL BOUËT.

Le général Bouët est parti lundi de Saïgon pour la France, par le paquebot de Cochinchine.

Il a reçu de M. Harmand, commissaire civil de la République, à la date du 10 septembre, la mission d'informer le gouvernement français de la situation des provinces du Tonkin voisines de la Chine, et de l'entretenir des moyens les plus propres à assurer le prompt fonctionnement de notre protectorat.

ÉTRANGER

ALLEMAGNE. — L'Empereur et les personnalités princières ont assisté à Hombourg, mardi 25 septembre, aux manœuvres.

Au retour des manœuvres, le roi d'Espagne a déjeuné chez le prince de Galles.

Le roi de Serbie est parti hier soir; le roi d'Espagne partira ce soir pour Bruxelles.

LES FORTIFICATIONS EN POLOGNE.

Le *Lloyd* de Pesth rapporte que le général Gourko continue à s'occuper du perfectionnement des fortifications en Pologne, et vient de partir pour Petrohof et Kousk, où serait établi le quartier général en cas de guerre.

En octobre, le 45^e corps, qui jusqu'ici était en garnison à Kasan, sera transféré en Pologne, dans le gouvernement de Lublin. Son quartier général sera Zamosk, tandis que le 44^e corps reculera du côté de la ville de Lublin. Il y aura ainsi deux corps d'armée entre la Vistule et la Bug.

De ce côté, il sera facile d'entrer en Galicie, sous le couvert des forêts. De Tomanof, une armée russe pourra arriver à Lemberg en 48 heures. Le général Gourko inspecte tous les chemins de fer se dirigeant en Autriche. Il a parcouru les lignes Varsovie-Vienne, Varsovie-Bromberg, la ligne de la Vistule et la ligne Dobrowa-Ivanograd. Des dépôts de vivres vont être créés à Wilna, Minsk, Kieff, Novogeorgiefsk et Ivanograd.

du jeune héritier et tous les renseignements nécessaires. Je vous sais assez adroite pour mener la négociation à bonne fin, nous partagerons ensuite.

— Eh bien ! ces pièces, ces renseignements.

— Vous êtes bien pressée. Vous croyez donc que je vais vous laisser maîtresse de la situation pour que vous puissiez vous approprier tout le bénéfice ? Non pas, je vous suivrai, et vous surveillerai; de plus, je vous demanderai une garantie.

— Cette confiance m'honore; voyons cette garantie.

— Il tira de sa poche tout ce qu'il fallait pour écrire.

— Écrivez sous ma dictée, ajouta-t-il.

— Il lui dicta un engagement dont chaque terme avait été pesé avec soin pour prévenir les objections et les chicanes. Quand elle eut écrit, il tendit la main.

— Un instant, dit-elle, si vous avez un gage contre moi, je tiens à en avoir un contre vous.

— Vous vous défiez donc de moi ?

— Surtout de vous. J'ai écrit sous votre dictée. vous allez m'écrire une lettre sous la mienne, la partie sera égale.

— Il voulut résister.

— En ce cas, rien de fait, dit-elle; remarquez d'ailleurs que nous avons traité sur l'hypothèse que l'enfant existe et que je sais où il se trouve.

— Elle fit semblant de déchirer son billet; il

On télégraphie du Caire au *Standard* que le choléra n'a pas encore cessé en Egypte. Les réformes sanitaires n'ont pas été exécutées jusqu'à présent, et, si l'épidémie est faible en hiver et au printemps, elle recommencera à sévir pendant l'été prochain.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 26 septembre.

Une Bourse ferme comme celle d'hier, c'était trop. Aussi, celle d'aujourd'hui est franchement mauvaise, et sur tout.

Les rentes reculent de nouveau : le 3/0 à 79.90, le 4 1/2 0/0 83 à 108.37 pour terminer à 108.35.

Parmi les fonds d'Etats étrangers, on remarque la faiblesse, qui va toujours en s'accroissant, de la Rente Espagnole, qui de 58 1/6 retombe de nouveau à 57 7/8.

On parle Tonkin, on parle surtout Espagne, et la Bourse semble craindre les conséquences du passage à Paris du nouveau colonel prussien. On commente les articles de la *France* sur ce sujet.

Quant au Panama, c'est une débâcle. Après les efforts faits hier pour relever les cours des valeurs du groupe, ils s'effondrent de nouveau : l'action Panama retombe à 491.56, l'Obligation ancienne émise à 437 est offerte à 426.25.

Quant aux Obligations qui vont être émises à 285, les vendeurs pressés, voulant faire un marché, les offrent à 1 fr. 50 de perte, par milliers et sans trouver preneur.

Tous les efforts de l'énorme publicité qui cherche à lancer cette émission de 600,000 obligations ne peuvent prévaloir contre le bon sens public, ni réfuter les raisonnements suivants :

L'Obligation ancienne émise à 437 vaut sur le marché 426.25, et rapporte à ce cours 5.50 0/0 net.

L'Obligation nouvelle sera émise à 285 et touchera, sur le capital, 4.90 0/0 net.

Pourquoi souscrire des obligations qui rapportent 4.90 0/0, quand on peut avoir des titres semblables à la Bourse qui rapportent 5.50 0/0 net ?

Eh, si l'on veut absolument des Obligations nouvelles, pourquoi souscrire à 285, quand le même titre est offert en Bourse à 283.50 ?

D'un autre côté, voyez ce que rapporte le 3 0/0, et dites-vous si une différence d'intérêt de 1 0/0 environ compense les différences qu'il y a entre les rentes françaises et des obligations garanties par la bonne santé de M. de Lesseps.

Malgré la faiblesse du marché, le Foncier est assez soutenu aux environs de 1,290.

Les Obligations Foncières se maintiennent également : 349 les Obligations Nouvelles 1883, 457.30 les Communales 1880, etc.

Chronique militaire.

ÉCOLE SPÉCIALE MILITAIRE.

M. le colonel Roussel vient d'être nommé commandant en second de l'École militaire spéciale de Saint-Cyr.

M. le lieutenant-colonel Chevalier est chargé de la direction des études, et M. le commandant Fuhro est nommé directeur des exercices d'infanterie à l'École.

Suppression des cours faits dans les Ecoles d'artillerie aux sous-officiers candidats officiers.

La création prochaine, pour l'artillerie et le génie, d'une École de sous-officiers, dont tous les candidats au grade de sous-lieu-

tenant devront suivre les cours, rendra désormais inutiles ceux qui étaient professés à ces candidats dans les Ecoles d'artillerie.

Ces derniers cours seront supprimés dès cette année.

L'instruction exigée pour l'entrée à l'École des sous-officiers sera donnée dans le cours préparatoire des Ecoles régimentaires.

Le programme arrêté à la date de ce jour remplacera, en conséquence, dans les corps de troupe de l'artillerie, celui qui était annexé au règlement du 19 septembre 1884; toutefois, les candidats aux grades de garde d'artillerie ou de gardien de batterie ne seront tenus d'assister qu'aux leçons, dans lesquelles seront traitées les matières de l'ancien programme.

CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST.

ÉCOLE DE CAVALERIE DE SAUMUR.

M. Pillivuyt, sous-lieutenant au régiment d'artillerie de marine, à Lorient, est désigné pour suivre les cours de l'École d'application de cavalerie de Saumur, pendant la période d'instruction 1883-1884.

Dans la liste des enfants admis en 1883, par décision ministérielle du 22 septembre, au Prytanée militaire de La Flèche, nous remarquons le nom de M. Lefranc (Louis), fils du capitaine d'habillement de l'École d'application de cavalerie.

Nathan à Saumur.

Ernest Nathan, l'illustre violoncelliste que tout le monde connaît, au moins de réputation, et dont nous avons fait espérer le passage à Saumur, s'est rendu au désir de quelques admirateurs de son merveilleux talent. Il a bien voulu s'éloigner de sa villégiature pour venir donner à Saumur un concert qui sera des plus variés et dans lequel on applaudira, à côté du grand virtuose, des artistes d'un mérite incontestable.

Cette soirée, fixée à jeudi prochain 4 octobre, aura lieu dans la grande salle de l'hôtel de la Paix. Nous en publierons le programme dès qu'il sera arrêté.

Voilà une bonne fortune pour les dilettantes saumurois. Aucun d'eux ne voudra perdre cette occasion d'entendre Ernest Nathan, le roi du violoncelle, que tout Paris musical se dispute et qui jouit d'une renommée européenne.

On lit dans le *Journal de Maine-et-Loire* :

« Les proscriptions continuent; après les Cours d'Appel les Tribunaux, et sans doute après les présidents les juges. Pour l'instant, voici la plupart des Tribunaux du ressort décapités, à l'exemple du Tribunal d'Angers. Nous saluons respectueusement les nouvelles victimes de la haine et de l'es-

se croisaient; quelques-uns, portant des torches, semblaient chercher quelqu'un ou quelque chose. Il était imprudent de m'avancer davantage, je me tapais dans un épais fourré. On passa auprès de moi; j'entendis dire :

— Où est-il passé ? Il était là il y a deux heures; Burger qui l'avait recueilli l'a déclaré. On a trouvé ses habits (ceux que j'avais échangés contre des vêtements de paysan).

— C'était moi que l'on cherchait; sans doute les cris d'Emma avaient attiré du monde; on l'avait ramenée à la maison de Burger; là on avait découvert ma présence, et les soupçons s'étaient portés sur moi. J'attendis que tout fût rentré dans le silence pour sortir de ma cachette; j'étais inquiet pour moi-même, je l'étais peut-être plus encore pour les papiers que j'avais en ma possession. C'était surtout à cause d'eux que je tremblais de tomber aux mains de mes ennemis; je me rappelai avoir remarqué auprès d'une vieille colonne de pierre, élevée en mémoire de je ne sais quel événement, un chêne creux. Je déposai dans la cavité le portefeuille avec l'espoir de l'y retrouver. Au moins, si j'étais pris, on ne le saisisait pas sur moi. Le petit bois où j'avais trouvé asile ne pouvait m'abriter pendant le jour, je pouvais plus loin en attendant le moment de revenir. Je faillis être arrêté et fus obligé de m'éloigner encore de Noremberg. J'arrivai ainsi d'étape en étape jusqu'à

prit de parti, de l'intolérance jacobine, M. le vice-président Richard, M. les présidents Couloux, Couscher (un décoré de la guerre comme M. Charles Hiron), Faligan, Bruley, Loisel, Aubert, Griffaton. Tous sont mis à la retraite, sans motif avouable, uniquement pour plaire au parti qui gouverne et par pur caprice de colerie. C'est scandaleux, mais très-républicain.

» Cette troisième liste de proscription comprend la mise à la retraite de 163 présidents ou vice-présidents de Tribunaux de première instance. »

M. COUTANT

On lit dans l'Intérêt public de Cholet :

« M. Coutant naquit le 14 novembre 1807, dans l'une des fermes de la paroisse Notre-Dame, de parents d'une religion aussi solide qu'éclairée. Les anciens se rappellent encore M. Coutant père, modèle de toutes les vertus du chef d'une famille chrétienne, d'une charité inépuisable, au point de ne jamais refuser le pauvre qui lui tendait la main. C'est lui qui disait ce mot charmant : « Ce que vous donnez par la porte, le bon Dieu vous le remet par la fenêtre. » Cette charité du père pour les pauvres se retrouvait à un haut degré dans le fils, M. le curé Coutant. Non content de donner, il savait doubler le prix de son offrande par les quelques paroles si pleines de cœur dont il l'accompagnait toujours.

» Portant à ses parents l'amour le plus filial, il aimait souvent à en parler, rappelant avec la bonhomie qui faisait le charme de ses relations, qu'il avait été *petit berger*, avant que son père ne l'eût envoyé au collège de Beaupreau. C'est là qu'il fit ses études classiques sous la direction de M. l'abbé Loir-Mongazon, un des hommes les plus éminents dans la science difficile de l'enseignement et de l'éducation, et c'est de là qu'il entra au grand-séminaire d'Angers.

» Ordonné prêtre le 17 mars 1832, il fut aussitôt nommé vicaire à Saint-Pierre de Saumur, puis sept ans après curé de Doué-la-Fontaine, et le 7 septembre 1854, curé de Notre-Dame de Cholet.

» Ce que fut M. Coutant pendant les 32 années qu'il administra la paroisse Notre-Dame, tous le savent. Prêtre par excellence, il savait imposer un profond respect à tous par la régularité de sa vie, par sa simplicité, sa modestie, une piété angélique, une charité inépuisable, une humeur toujours égale, un dévouement sans bornes aux pauvres et aux délaissés, qu'il considérait surtout comme la portion privilégiée de son troupeau. »

CHOUZE. — Lundi matin, le nommé Bonnaud, garde-barrière au passage à niveau de la Folie, commune de Chouzé-sur-Loire, a été trouvé mort sur la voie. Le corps était couvert d'affreuses blessures.

On suppose que ce malheureux, en attendant le passage d'un train, se sera assis sur un rail. Surpris par le sommeil, il n'a pas entendu le train qui arrivait sur lui. Il a été écrasé par la locomotive, puis entraîné assez loin de l'endroit où il s'était endormi.

(Journal d'Indre-et-Loire.)

Bohême où je me trouvais en sûreté. De là je me hâtai de regagner la France. Là, j'appris que ton Ernest t'avait été ravi. Je me rappelai aussitôt la conversation que j'avais entendue entre Franz et sa complice. Il n'y avait sans doute pas lieu de le rapprocher du crime qui t'a privé de ton fils, et cependant j'étais impatient de repartir pour la Bavière. J'avais un devoir à remplir envers une mère désolée, et cette mère, c'était ma sœur.

» Je suis depuis bien peu de temps ici, et déjà je me sens pris de découragement. Ma première course a eu pour but la recherche de l'arbre où j'avais déposé les papiers; mes efforts ont été vains; je suis maintes fois revenu sur mes pas, j'ai exploré les bois et les vallées, je n'ai pu retrouver ni l'arbre ni la colonne.

» Une affreuse tristesse me serre le cœur. Si tu savais combien l'air de ce pays me paraît lourd; je me croyais assez bien familiarisé avec la langue allemande pour que mon accent ne trahit pas ma nationalité; je croyais au moins, qu'après leurs étonnants succès, les rancunes de la population vis-à-vis de nous seraient apaisées, mais les vicieuses ont alimenté leur haine, comme l'avaient alimentée leurs défaites, et, partout où je suis reconnu pour Français, les regards traduisent des sentiments hostiles.

» Quo m'importerait, après tout, si l'issue de mon entreprise ne devait pas s'en ressentir. Je ne

ANGERS.

Un accident de chasse. — Mardi, dans l'après-midi, M. Fluton, marchand de blanc, rue Plantagenet, à Angers, était à la chasse sur la commune d'Epiais, en compagnie de M. Margerie, photographe, et Jarry, fumiste, rue Saint-Julien.

A un moment donné, il fallut franchir un fossé. M. Jarry et Margerie l'avaient sauté sans difficulté, mais M. Fluton qui les suivait heurta le chien de son fusil, on ne sait trop comment.

Le coup partit aussitôt et atteignit en pleine poitrine le malheureux chasseur qui tomba sans mouvement.

La charge de plomb lui avait perforé l'estomac et avait fait une plaie béante d'où s'échappaient des flots de sang.

Le blessé fut immédiatement transporté à une ferme d'Ecouffant, tenue par M. Allard.

Malgré les soins pressés de deux docteurs, M. Fluton est mort hier matin, après d'atroces souffrances.

Il laisse une veuve et deux enfants inconsolables. (L'Anjou.)

Mort accidentelle. — Mardi, dans l'après-midi, M. Menier, vannier, rue Saint-Julien, se rendait à la gare Saint-Laud, prendre le train pour la Pointe, où il comptait faire une partie de pêche.

Au moment de monter en wagon, il s'affaissa lourdement sur la voie. Les personnes présentes se précipitèrent pour lui porter secours. Elles ne relevèrent qu'un cadavre: la mort avait été instantanée.

Le corps de M. Menier a été rapporté à son domicile sur un brancard. (Id.)

TOURS.

Extraits du Journal d'Indre-et-Loire :

Hier a eu lieu à la cathédrale, au milieu d'une nombreuse et brillante assistance, le mariage de M^{lle} Louise Mame et de M. Félix Maître, capitaine-instructeur au 2^e chasseurs. Toutes les notabilités de notre ville assistaient à cette cérémonie.

— Lundi, nous avons dit que le corps d'une femme, que l'on pouvait croire morte empoisonnée, avait été transporté à l'hospice général pour y être soumis à une autopsie.

De l'examen du médecin chargé de cette autopsie il est résulté que cette femme avait succombé par suite d'une pleurésie, et qu'il n'y avait aucune trace d'empoisonnement.

— Les suicides se multiplient dans notre département. C'est une véritable épidémie.

Ces jours derniers, nous parlions d'un suicide qui avait eu lieu à Reignac. Un autre nous est signalé aujourd'hui.

Un habitant de la Membrolle, nommé Silvain Pinot, âgé de 34 ans, s'est donné la mort en se tirant un coup de pistolet dans la tête.

(Journal d'Indre-et-Loire.)

m'arrêterai que devant l'impossible. Te souviens-tu de tes plaisanteries au moment de mon départ? Tu prétendais que j'étais ramené ici par le souvenir de cette jeune fille dont je t'ai parlé. Tu te trompais; aucune femme de ce pays, si belle qu'elle soit, ne saurait avoir prise sur mon cœur. Cependant, avant de jeter cette lettre à la poste, je la verrai. Qui sait si elle ne pourra pas me venir en aide?

» C'est un faible, bien faible espoir. Et cependant il y a là un secret que je veux pénétrer, j'y tiens avec passion. Viens m'aider, mon ami, accours, je t'attends.

» Je suis descendu chez M. Hermann, 18, Theisenstrass, sous le nom de Conrad Hilmayer. »

(A suivre.) Louis COLLAS.

Entendu dans le chemin de fer de Paris-Lyon-Méditerranée.

Deux fabricants, un Américain et un Marseillais, paraissent à qui ferait le meilleur coffre-fort incombustible.

Un coq vivant fut enfermé dans chacun des coffres-forts, qui furent mis au feu.

Le coq de l'Américain fut retiré vivant, celui du Marseillais mort.

— Je l'avais gagné, fit le premier.

— Mais non, bagasse, répond l'autre, le mien, il y est mort de froid!

On lit dans l'Espérance du Peuple :

« Nous recevons des nouvelles assez favorables sur l'état des vignobles de la Loire-Inférieure.

» Les pluies qui ont succédé aux grandes chaleurs ont rafraîchi la température, permis à la grappe de se développer et hâté sa maturité. Encore quelques jours, nous écrivons, et nous serons en pleines vendanges. Jusqu'ici on n'a vendangé que les jeunes vignes, dont le raisin menaçait de pourrir.

» Le rendement de ces jeunes vignes a été meilleur qu'on ne le pensait, en quantité et en qualité. Les vigneronniers prétendent que le raisin cueilli à sa complète maturité donnera un produit exceptionnel qui vaudra certainement les vins de 1875.

» Les prix sont déjà très-élevés; on parle de cent francs la goutte, prise à l'anche, pour les muscadets.

» Les gros-plants, qui s'annoncent fort bien aussi, obtiendront facilement le prix de 50 à 60 fr. la barrique.

» Les hauts prix ne peuvent manquer de se maintenir, tant les besoins sont grands. Il n'est, en effet, personne qui n'éprouve en ce moment la nécessité de faire sa provision.

» Tous les vins vieux sont épuisés et les vins de l'année dernière, peu abondants et peu appréciés, le sont également.

» Ce sera donc cette année une excellente occasion de remonter sa cave. Pour notre part, nous engageons tous ceux qui le peuvent faire à ne pas la manquer. »

On lit dans le Journal de Châteaubriant :

« Mercredi matin, le cirque Sanger arrivait à Châteaubriant sur les huit heures, en suivant les boulevards. Au moment où les éléphants passaient vis-à-vis le pont Saint-Jean, une dizaine d'ouvriers de la ville, faisant en régie le curage à vieux du fond de la rivière La Chère, et se trouvant échelonnés par étage pour enlever les boues et les jeter sur la banquette du boulevard, suspendirent leur travail et montèrent sur la chaussée pour les voir. Leur curiosité, bien légitime du reste, leur a sauvé la vie; car, à cet instant, le mur de soutènement, trop chargé par les boues accumulées jusqu'à son sommet, s'est écroulé sur toute sa longueur, entraînant et brisant échafaudages et outils. Si cet éboulement s'était produit quelques minutes plus tôt ou plus tard, tous ces travailleurs étaient ensevelis et l'on eût compté autant de victimes. »

L'OXYDE DE PLOMB.

Voici l'époque de la fabrication du cidre, boisson hygiénique qu'il ne faut pas dédaigner par le temps qui court, dans la pénurie actuelle des vins faits avec du raisin.

Quelques personnes se plaignent, il est vrai, de ressentir des coliques quand ils en ont bu; mais ce n'est pas toujours le cidre lui-même qui est le coupable. Il emprunte ses propriétés nuisibles aux vases où il est conservé, témoin l'exemple suivant consigné dans la Gazette médicale de Nantes :

En décembre 1882, le docteur Gafé soignait sur le boulevard de Doulon une femme et deux enfants ayant tous les symptômes de la colique de plomb et de l'empoisonnement par ce métal.

Depuis cette date jusqu'au 29 juin, M. Gafé eut à soigner vingt-deux autres malades offrant les mêmes accidents. L'un de ces malades raconta qu'il absorbait chaque jour huit à neuf litres d'excellent cidre à un sou la bouteille.

Le cidre fut analysé, et l'on y reconnut facilement la présence du plomb.

Tous les malades buvaient du cidre de la même fabrique et ceux qui en consommaient le plus étaient le plus gravement atteints.

Fraîchement préparé, ce cidre avait un goût acide fort agréable qui l'avait fait surnommer le « Champagne du boulevard. »

Mais on le conservait dans de grands vases en grès vernissés intérieurement. On sait que ce vernis est constitué par de l'oxyde de plomb fondu à la cuisson.

L'acide contenu dans le cidre attaquait le plomb et formait un composé soluble et vénéneux d'un goût sucré et un peu astringent qui est absolument celui des sels de plomb, et qui permet facilement de soupçonner leur présence.

Débarrassé d'un hôte incommode.

Depuis trois ans, à certaines époques de l'année, surtout en automne ou à la fin de décembre, des douleurs rhumatismales me faisaient cruellement souffrir. Toutes les articulations des pieds étaient gonflées et il m'était impossible de faire un pas sans le secours d'une chaise ou d'un bâton. J'ai éprouvé également les mêmes douleurs, à plusieurs reprises, à la main gauche et au poignet. J'ai employé la moutarde, la teinture d'iode, les sangsues, etc., mais aucun de ces médicaments n'a été aussi efficace que vos Pilules Suisses. C'est pourquoi je veux toujours en avoir à ma disposition et en recommander l'emploi à tous ceux qui souffrent.

LAIS... à Ch... (Hauts-Marne).

Nous garantissons la vérité absolue de cette lettre.

Faits divers.

LA LIGUE CONTRE LA VIVISECTION.

La ligue contre la vivisection entre en campagne. Elle a donné l'autre jour au théâtre des Nations une première conférence publique. Il faut croire que le but qu'elle se propose ne manque point de popularité et que les chiens, les lapins et les cochons d'Inde martyrisés dans les laboratoires ont d'autres amis que des amis platoniques, car le théâtre était rempli d'une foule fort distinguée et fort passionnée aussi, qui a manifesté ses sentiments d'une façon non équivoque.

A la porte, on vendait quelques brochures. La littérature antivivisectionniste compte déjà un certain nombre de productions portant pour la plupart des titres tirant l'œil, comme il convient à des publications de combat :

Tout au grand jour, appel à la conscience publique, par Arthur Massé ;

Gemma, ou vertu et vice, nouvelle traduite de l'allemand ;

Ligue contre la vivisection, ou la Nouvelle croisade, par un Anglais ;

Ayez pitié ! quelques mots sur l'urgence d'abolir totalement la vivisection, par J.-C. Scholl ;

Appel à tous les gouvernements !

Les Chambres de torture de la science, recueil de faits soumis au public, par E. de Weber.

Une anecdote sur Arpin, le célèbre lutteur, mort récemment à Cette.

C'était le 5 septembre 1870. Arpin, ayant toujours pour habitude de faire précéder ses séances de lutte d'un petit speech à sa façon, s'avance au milieu de l'arène et commence ainsi :

— C'est sous l'empire d'une vive émotion...

— Il n'y a plus d'empire ! riposta un loustic.

Arpin reprend, sans s'émouvoir :

— C'est sous le gouvernement de la Défense nationale d'une vive émotion que je viens devant vous, etc., etc.

LES FRÈRES MAHON médecins spéciaux des hôpitaux de Paris « obtiennent mille guérisons par an, terme moyen. »

— Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, démangeaisons, chute des cheveux, etc. Le docteur M. Mahon fait sa visite à l'hôpital d'Angers le dernier dimanche de chaque mois, et il reçoit le même jour les malades particuliers à l'Hôtel d'Anjou, à Angers, de midi à trois heures. Dépôt à Saumur, à la pharmacie GABLIN. — Consultations à Paris, rue de Rivoli, 30.

BOURSE DE PARIS

DU 26 SEPTEMBRE 1883.

Rente 3 0/0	78 80
Rente 3 0/0 amortissable	81 40
Rente 4 1/2	107 »
Rente 4 1/2 (nouveau)	108 30

Étude de M^e LE BARON, notaire à Saumur, successeur de M^e LAUMONIER.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

En totalité ou en partie,

UN MORCEAU DE JEUNE VIGNE, contenant 2 hectares, situé à la Chanaie, commune de Chenellu-les-Tuffeaux.

S'adresser à M. BOUTARD, rue de Bordeaux, n° 51, à M. COUTELER, rue Saint-Lazare, n° 12, ou à M^e LE BARON, notaire. (599)

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

MAGASINS

DU

PRINTEMPS

A partir du Lundi 1^{er} Octobre, Mise en Vente Spéciale

DE

Mérinos Noirs

Flanelles — Lainages unis couleurs — Moires pour Jupons — Piqué molletonné — Coton écru —
Madapolam — Corsets — Rubans — Parapluies, etc., etc.

Il y a quatre ans que, pour la première fois, nous avons fait connaître au Public les Réformes Industrielles que nous désirions apporter dans le Commerce des Tissus.

Nous disions que si les Dames voulaient bien nous aider nous étions résolus à employer la plus grande énergie à vulgariser le Luxe, tout en conciliant l'Élégance avec l'Économie.

A Saumur — dès la première heure — nous avons reçu de notre Clientèle un Concours précieux — Et dans les Villes et les Campagnes environnantes, il s'est opéré aussi presque immédiatement une sorte de mouvement en notre faveur.

Depuis — les acheteurs, se pénétrant de plus en plus de la communauté d'intérêts qui existe entre eux et nous, nous ont soutenu avec la plus vigoureuse fermeté.

Une volonté aussi clairement manifestée de nous suivre nous a engagés à faire, cette Saison, des Achats plus importants que jamais. — Et nous venons, avec confiance, faire un nouvel appel à notre clientèle, la priant de s'associer plus intimement à l'œuvre pour le succès de laquelle elle peut compter sur tout notre dévouement.

CONSEILS A NOTRE CLIENTÈLE

La Société actuelle s'habille envers et contre tout — Pour elle le besoin de la Toilette prime presque tous les autres.

Tout le monde participe à ce Sentiment de la Parure — Les Campagnes elles-mêmes ont vu leurs habitudes de simplicité céder devant le développement du Luxe.

Le Remède à cette situation, dont les petites bourses souffrent certainement, est à la vérité d'une simplicité extrême. — Il suffit de venir directement acheter à la ville, dans les Magasins du Printemps, qui seuls à Saumur ont pris l'initiative hardie et souhaitée de la Vente à Bon Marché.

Si l'on savait ce que, chez le Fabricant, coûtent le Mérinos noir — la Cotonnade — la Flanelle, etc. — on serait effrayé de la Valeur qu'ils prennent quand ils arrivent dans un petit Bourg après avoir passé entre les mains de deux ou trois Marchands intermédiaires.

Pourquoi donc laisser à ces divers Intermédiaires les bénéfices dont vous pouvez profiter? — Vous les supprimerez bien aisément, si vous le voulez, avec les grandes facilités que vous avez aujourd'hui pour venir à la ville.

Il y a là une question d'intérêts pour vous que vous comprendrez parfaitement et qu'il aura suffi de vous signaler pour que vous en tiriez désormais tous les avantages.

MAGASINS DU PRINTEMPS

28, Rue de la Tonnelle, SAUMUR.

Saumur, imp. de P. Godet.